

# le Ronin



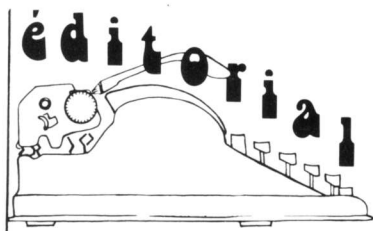
道  
CRB

JOURNAL D'ARTS MARTIAUX  
publié par le  
CENTRE RHENAN BUDO  
Chemin du Looch à Saint-Nabor  
67530 - OTTROTT (France)

Directeur de la publication :  
R. HABERSETZER

«Le Ronin» est une publication  
trimestrielle et est distribué  
gratuitement aux membres du CRB.  
Prix au numéro : 15 F

Numéro 1, octobre 1980  
(Copyright CRB, textes et illustrations)



## AILLEURS...

Lorsque la mauvaise foi tue toute possibilité de dialogue, lorsque le spectacle systématiquement renouvelé de l'incompétence et de la partialité la plus vile finit par exaspérer les plus modérés, lorsque tout a été essayé, en vain, auprès de ceux qui prétendent gérer les destinées du Karaté, nantis pour cela de tout les pouvoirs « officiels », pour les rendre attentifs à l'irréversible dégradation d'un art que leur petitesse de vue est en train de tuer complètement, lorsque l'on en a assez de courber l'échine, au nom d'une pseudo philosophie de renoncement si commode pour ces « petits chefs » ivres d'autorité, pour ne pas finir dans des ghettos où l'on n'a plus pour se nourrir que souvenirs et abstractions, alors est venu le temps de l'intolérance et de la rupture.

Car avec ces gens là, aucune compromission n'est plus possible si on ne veut y perdre son identité. On le savait depuis longtemps : il y a un peu partout dans le monde ceux qui font du Karaté, et ceux qui s'efforcent de progresser en Karaté-Do, comme l'affirmation d'une culture, tout ce qui procède de ce Do (la « Voie ») n'étant qu'un

élément d'un patrimoine universel qui dépasse de loin les finalités du sport. Nous avons toujours voulu être de ceux-là ; mais pour que cesse enfin toute équivoque, que l'on sache bien que nous ne sommes que de ceux-là. Trop souvent autour de nous, dans les cadres officiels bénéficiant de la meilleure publicité, des individus profitent d'un tel support pour assouvir aux dépens des plus crédules, ou des plus timides, des tendances autocrates et mesquines, ridiculement mièvres, qui n'ont rien à voir avec les qualités que l'on prête volontiers à d'authentiques responsables du développement des Budo dans notre pays. Il était grand temps pour nous, au CENTRE RHENAN BUDO, de changer d'environnement. Que ces gens là, donc, aillent leur petit chemin, il y en aura toujours pour les suivre, nous nous en démarquerons désormais clairement, car nous ne parlons plus le même langage. Après n'avoir eu durant des années, vis à vis des Fédérations dites de tutelle, qu'une simple attitude, de retrait, de marginalité, nous nous sommes décidés devant tant de gâchis à avoir un comportement, fait de la détermination nécessaire au renforcement de notre propre identité. Comme des hommes responsables de leur propre avenir Budo.

Trop facile de dire que les évènements, le cours du temps et l'évolution des moeurs sont responsables de la dégradation du Budo dans l'Occident de 1980. Se plaindre, regretter, c'est facile, après. Se battre pour ce que l'on prétend être prêt à défendre, c'est autre chose. Sans « si », sans « mais », sans « peut-être ». . . Car le seul fait d'oser proclamer si haut sa liberté c'est aujourd'hui se rendre coupable, paraît-il, c'est sûrement s'exposer à de nombreuses tracasseries, c'est s'obliger à faire face avec ces risques que comporte le fait d'avoir osé sortir du rang, c'est refuser les apparences

si rassurantes pour peu que l'on s'astreigne à fermer les yeux sur la réalité, c'est renoncer à la sécurité d'une position bien « assise », définitivement, même dans des structures où l'on se sent si mal à l'aise. Nous le ferons, pourtant, tout bien réfléchi. La pratique du vrai Karaté-Do n'est heureusement l'exclusive d'aucune instance plus « officielle » qu'une autre ; souvenons nous que les dimensions de l'art pratiqué ne peuvent évidemment pas excéder celles des hommes qui prétendent le représenter, fut-ce dans un cadre « officiel ». Et tout sera dit. Voilà qui est fait. Et qu'on nous laisse maintenant retrouver la sérénité nécessaire à l'épanouissement à travers les arts martiaux pratiqués en nos dojo. Nous ne nous sentirons plus jamais responsables, si peu soit-il, des agissements de ceux que nous n'aurons pas reconnus comme représentant les valeurs défendues par notre Association. Qu'on se le dise : le C.R.B. ne créé pas la Fronde, il se situe désormais ailleurs. Notre dynamisme futur et notre audience dépendront de vous tous, amis lecteurs, Que ceux qui nous soutiennent, en France ou ailleurs, se manifestent. L'égoïsme sacré et le laxisme sont en ces circonstances coupables et finissent toujours par se retourner contre leurs auteurs.

Portés par un espoir peut-être un peu fou (l'ère des croisades semble bien révolue), nous avons voulu nous doter d'un minimum de moyens pour faire connaître notre choix :

« Le Ronin » est né. Comme une expérience dont nous ferons le bilan dans un an. Un an pour nous persuader que le C.R.B. a bien fait de venir à votre rencontre, vers vous tous qui sentez qu'une dernière bataille peut encore être engagée pour sauver l'âme des Budo si malmenés, un an pour persévérer ou rentrer dans l'ombre, définitivement cette fois, sans dépit ni regret, car nous aurons alors vraiment tout essayé. Inutile de se leurrer : une telle publication, trop peu connue, ne pourra longtemps faire face à des frais énormes. La section Karaté du Strasbourg Université Club assure pour l'instant le mécénat. Mais il nous faut quelques centaines d'abonnements si nous voulons aller au-delà du numéro 4. Ceci, c'est aussi votre affaire. Ne tardez pas. Inutile d'épiloguer, plus tard, avec des regrets tardifs, si « Le Ronin » disparaît. Il ne reviendra plus. Le Samourai se bat pour un système ; le Ronin n'a plus de système à défendre, c'est un Samourai sans maître, et il ne se bat que pour lui. . . Ceci sera son dernier combat « pour les autres ». Pour vous peut-être, si vous avez soif d'autres chose. Reste à savoir si vous avez soif. . . il est si ridicule de s'acharner à vouloir abreuver ceux qui n'ont plus soif, n'est-ce pas ?

J'attends.

R. HABERSETZER  
Président du C.R.B.

## TRIBUNE LIBRE

### A QUI LA FAUTE ??



Que seront devenus dans dix ans les Arts Martiaux Traditionnels ? Le Judo est devenu un vrai sport à part entière au même titre que l'Aviron ou le Tennis. . . Belle Victoire. . . Le Karate suit de près le même chemin. . . Bravo ! Dans le fatras actuel quelques groupes forment le carré et adoptent la position de Cambronne à Waterloo. . . Chaque discipline possède sa propre dissidence et la dissidence de sa dissidence regroupées en Fédérations autonomes et en Associations soucieuses de la sauvegarde d'un certain esprit et d'une tradition légués par des Maîtres Authentiques. . . Des Professeurs isolés tentent encore de défendre leur point de vue en opposant le qualitatif

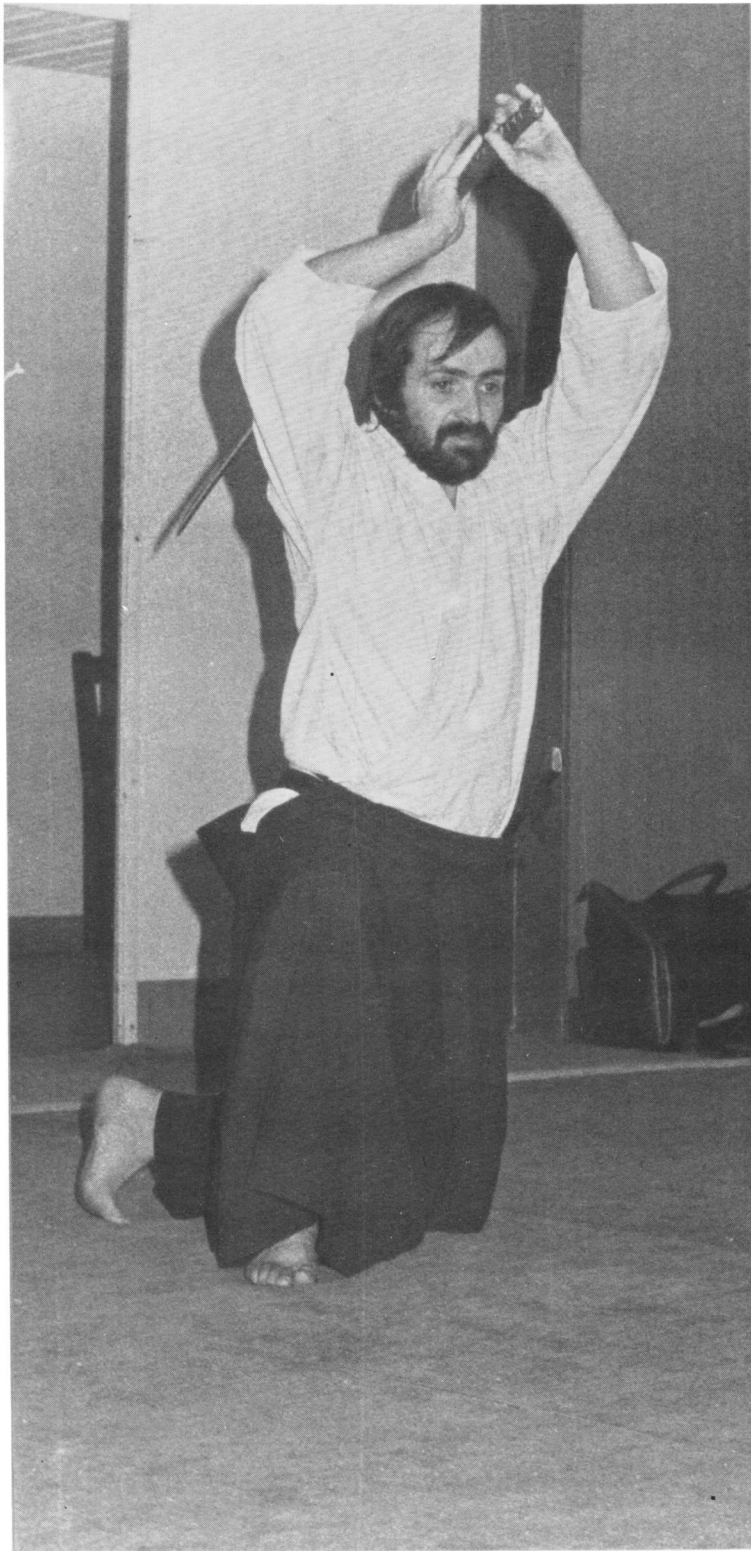
au quantitatif. . . Tout ce beau petit monde se bat avec l'énergie du désespoir dans des escarmouches sans lendemain face au rouleau compresseur des toutes puissantes Fédérations Sportives. . . Pour combien de temps encore ? Dans ces conditions d'isolement le combat est des plus inégal. Les principales tentatives de concertation et de conciliation entre les membres divers de cette tendance se sont jusqu'ici soldées par des échecs. . . Querelles de clocher habituelles. . . Problèmes de grades. . . de terminologie. . . incompréhension et mépris entre les diverses disciplines et au sein même des écoles de la même discipline. . . anthropaties personnelles. . . Doit-on en juger que les « Traditionnalistes » sont bouchés à l'émeri et incapables de considérer une situation autrement que par le petit bout de la lorgnette, incapables de mettre en balance le court, le moyen et le long terme, incapables de passer au dessus des petits orgueils et dadas personnels ? Je n'ose le croire d'autant plus, qu'avec un peu de bonne volonté, tout est possible. A qui la faute ? Pourquoi le pratiquant d'Aikido considère-t-il le Karateka comme une brute obtuse ? Pourquoi le Karateka Shotokan JKA méprise-t-il à ce point tout autre tendance que la sienne ? Qui a provoqué la lutte intestinale déchirant l'Aikido depuis la mort de son Fondateur ? Pourquoi le public ne connaît-il de la Boxe Chinoise que le côté exhibitionniste à la Bruce Lee opposé au Tai Chi mystico-gélatineux pour club du Troisième Age ? A qui la faute si nous en sommes arrivés là ? Qui ont les premiers prôné la compétition à outrance ? Qui ont favorisé la surenchère des grades et des ceintures et ont décerné les plus hautes distinctions à ceux qui leur crachent au visage actuellement ? Qui ont entretenu des années durant la Gue-guerre des styles, des tendances et des écoles et qui continuent de le faire ? Qui ont formé les enseignants actuels et leur ont donné plein pouvoir ? Qui ont les premiers sombré dans le Show Business de mauvais goût, dans les Dojo usines ? Qui ont apporté leur caution en acceptant de figurer dans certaines revues entre un reportage sur les petites amies de Bruce Lee et le compte rendu de la finale Ile de France-Basse Normandie. . . Qui a autorisé et favorisé la floraison des divers

Maîtres de génération spontanée et des écoles « bien de chez nous ». . . Qui a vendu des diplômes à des touristes de passage ? Qui a envoyé simultanément douze « délégués et représentants uniques » pour la France et l'Europe ? Qui a gonflé ses grades entre Tokyo et Paris ? Tous ceux là mêmes qui pleurent maintenant sur le lait renversé. . . après avoir poussé le gaz à fond. . . Sont-ils encore crédibles ? Ont-ils apporté une aide efficace à ceux qui la demandaient ? Ont-ils fait une mise au point sérieuse. . . Que nenni ! Certains viennent pleurer de s'être fait jeter hors de France à coups de pied où je pense . . . Avaient-ils besoin de tourner le dos ? D'autres en sont réduits à passer à la sauvette dans une obscure salle de quartier et à ne prêcher que devant des convertis. . . Ou à accepter piteusement un quart d'heure pour « s'exprimer » dans un quelconque salon de la périphérie. . . Otake débarque avec un verre d'eau pour éteindre l'incendie. . . un peu tard pour les bonnes résolutions. . . Ne parlons pas de nos amis chinois qui ne daignent pas lever le petit doigt et qui continuent à pratiquer dans les arrières boutiques de restaurant, entre eux, cela les regarde. . . mais qu'ils ne viennent surtout pas demander de compte, ils seraient mal reçus. . . Et que dire des Très-Hauts-Grades-Français, messieurs les Huitième, Septième Dan et consort. . . Qu'avez-vous fait ? Avez-vous défendu quelque chose ou quelque'un hormis votre portefeuille et votre petite, toute petite, sphère ? A part les Colloques, symposiums, séminaires des Anciens combattants de chaque Art Martial, où sont les résultats ? Il ne vous suffit pas de prêcher la respiration dans le mouvement, la conformité avec le rythme de la nature, le respect du partenaire (encore heureux !) tout en restant confiné dans votre petite technique, dans votre petite école, dans votre petite conception de l'Art Martial (Chacun possède la Seule et unique vérité. . .) pour passer pour le Messie. Que d'énergie gaspillée ! Le train est lancé, celui-là ou un autre, il suffit simplement d'attacher les wagons et que quelqu'un ait le courage de manoeuvrer l'aiguillage. . . peu de chose en réalité. . . Avec un peu de bonne volonté. . .

Georges CHARLES

# budo dossier

## vivre ou mourir en un éclair ....

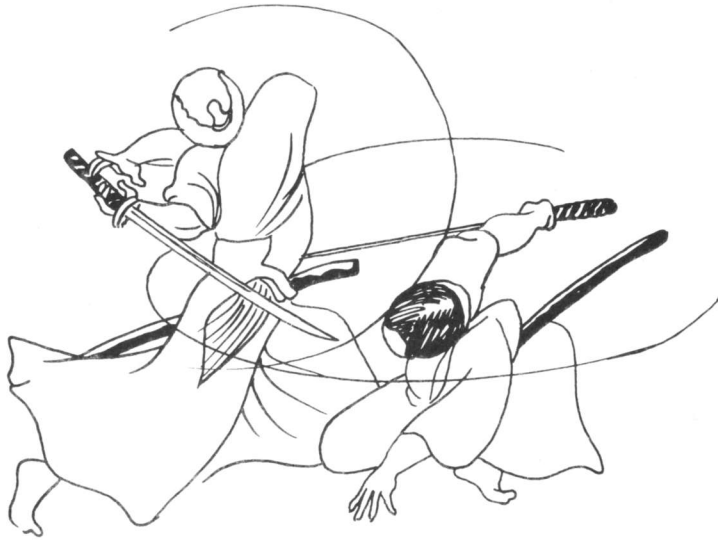


# IAIDO

Roland Habersetzer

## se dépouiller de soi-même

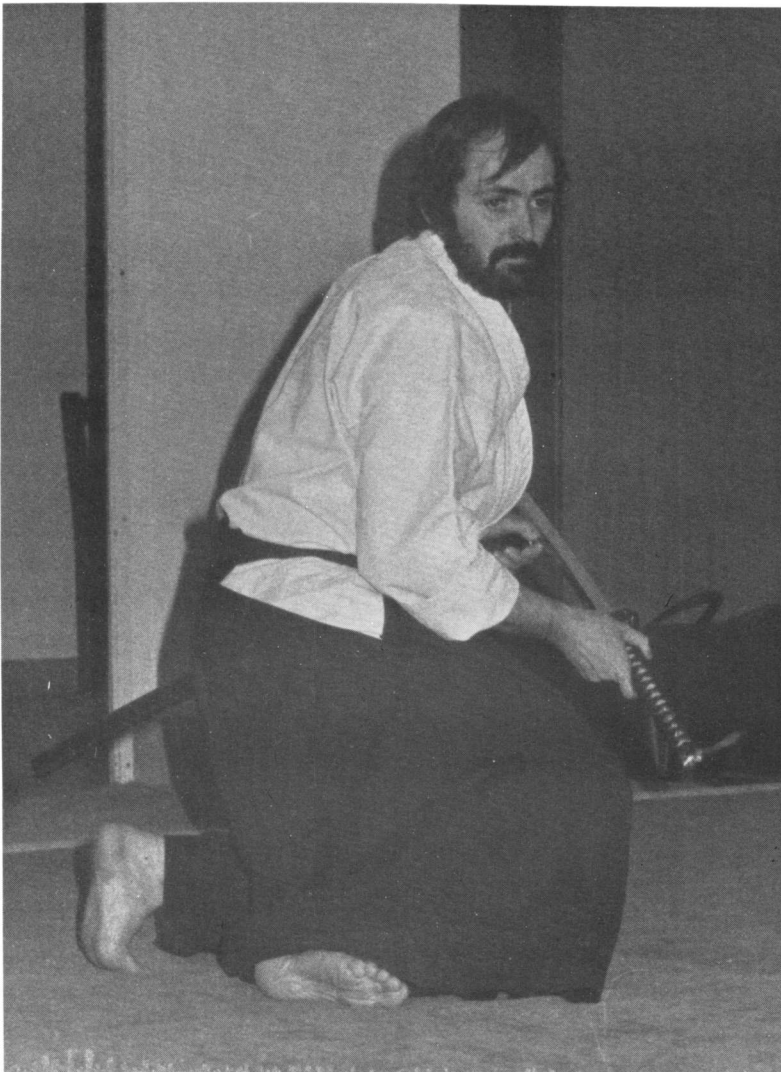
Hiératique et droit dans son hakama sombre, le visage calme reflétant la plus parfaite sérénité, la main gauche tenant la garde du sabre à la hauteur de la hanche, tranchant de la lame vers le haut, le maître s'est soudain immobilisé dans sa marche feutrée et mesurée ; c'est l'instant où la concentration physique et mentale devient extrême, presque insoutenable, l'instant où l'adversaire va brandir sa propre arme pour se lancer dans l'attaque. L'action reste suspendue au moment suprême, à la limite maintenant parfaitement tangible de la vie et de la mort, et la suite ne semble plus tenir qu'à un fil : le moindre bruit, le premier geste un peu vif dans ce face à face ultime, et tout sera joué. Rien ne transpire encore du masque figé du maître, mais l'air semble vibrer de cette concentration aigue dont les hommes ne sont vraiment capables qu'à l'instant décisif où l'un doit disparaître pour que l'autre survive. Car face à la mort, le geste le plus anodin peut revêtir une importance démesurée. Brusquement, l'énergie accumulée explose ; le Ki éclate et fuse à la vitesse du katana qui jaillit de son fourreau dans un éclair froid et bleuté ; la lame fend l'air d'arrière en avant, foudroie l'adversaire au moment précis où celui-ci venait d'esquisser son mouvement d'attaque. Le maître, qui a bondi dans une détente extraordinaire, s'immobilise avec un kiai fulgurant, sabre stoppé net dans sa course : le combat est terminé. . . Et c'est le retour au calme, sans transition, contraste brutal avec l'intensité de l'action précédente, car déjà l'adversaire a mordu la poussière, le crâne fendu, ou la gorge transpercée, ou encore le jarret coupé. D'un mouvement sec du poignet, l'expert secoue le sang maculant sa lame puis remet le katana au fourreau, rapidement mais sans hâte, avec la même précision et la même mesure, dans un geste lourd de puissance et de maîtrise accumulées.



C'est toujours avec le même intérêt et la même admiration que l'on suit une démonstration d'iai. L'expert, seul sur la surface de combat, livrant une lutte désespérée quoique imaginaire contre un adversaire non matérialisé, fascine ; car à travers les gestes de son kata exécuté en solitaire, à travers les temps d'immobilité même, avant, pendant ou après le coup mortel, souffle d'esprit du Budo véritable. C'est là... dans ce combat de l'homme contre lui-même, au-delà de ces mouvements gratuits puisqu'ils ne peuvent plus aujourd'hui servir à rien, et puisqu'ils ne permettent même pas d'affirmer une supériorité technique sur un partenaire comme s'y prêterait n'importe quel assaut à critères sportifs. L'iai ne sert plus à rien... et c'est bien pourquoi tout y est vraiment pur : le mental, l'attitude, le coup, les intentions comme leurs manifestations. Mais, vous dira le maître, dans l'art du iai vous coupez un autre vous-même... Et, comme vous y incitent certaines voies spirituelles, tel le zen, il vous apprend à abandonner votre «ego» possessif, inhibiteur et créateurs d'illusions. Grâce au dépouillement extrême de ses techniques, le iai doit vous apprendre à vous dépouiller de vous-même.

## **pourfendre en dégainant**

Comme les autres Budo le iai n'a été longtemps qu'une technique utilitaire, élaborée et perfectionnée au cours du temps, et connue sous des noms différents. Dès le Haut Moyen-Age nippon, alors que la cavalerie était encore la reine des batailles, on connaissait le **tachikaki**, qui était bien un art de tirer le sabre d'un mouvement rapide et précis, mais qui n'avait encore que très peu de ressemblance avec les techniques actuelles ; car les lames étaient alors étudiées pour le combat à cheval ; elles étaient encore longues (tachi), droites ou courbes, le tranchant dirigé vers le bas. Au cours des sombres siècles de guerres civiles des périodes Kamakura et Muromachi (1185-1573), la technique du sabre s'affirme en même temps que l'arme se raccourcit, convenant mieux au combat en corps à corps, trouve sa courbure idéale, devient d'un maniement plus aisé. L'usage des armes à feu, introduites à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle par les navigateurs portugais, accéléra cette évolution en révolutionnant la tactique, notamment par le fait que, comme dans toutes les armées du monde, le cavalier fut détrôné par le fantassin ; du moins le cavalier devait-il se préparer davantage à terminer le combat démonté, face à une piétaille de soudards faisant peu de cas des anciens préceptes de la chevalerie qui voulaient entre autres que l'on épargne les chevaux. Le samourai, habitué à vivre au milieu de combats et d'intrigues où il lui fallait rester constamment sur ses gardes, apprécia très vite une technique lui permettant de rendre son sabre disponible dans l'instant tout en pourfendant du même coup l'adversaire surgissant à l'improviste. La technique atteignit rapidement les formes de perfection que nous lui connaissons actuellement ; on l'appelait alors **iai-jutsu** ou **batto-jutsu**.

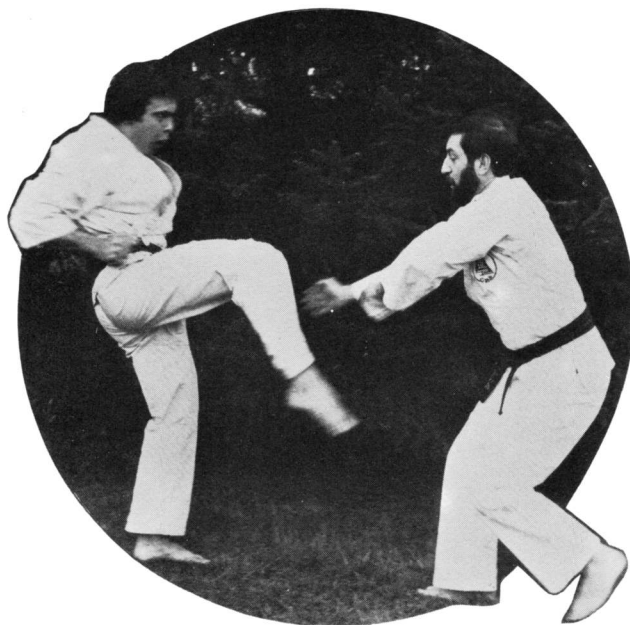
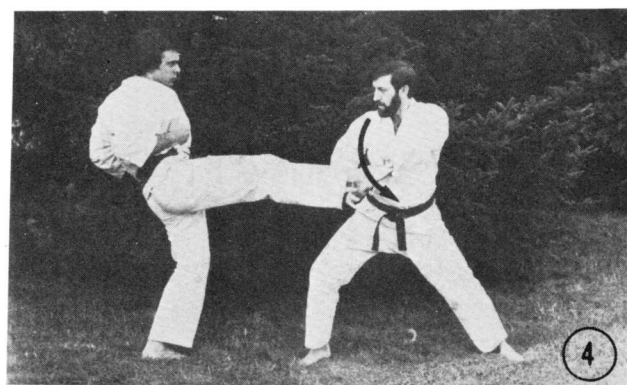
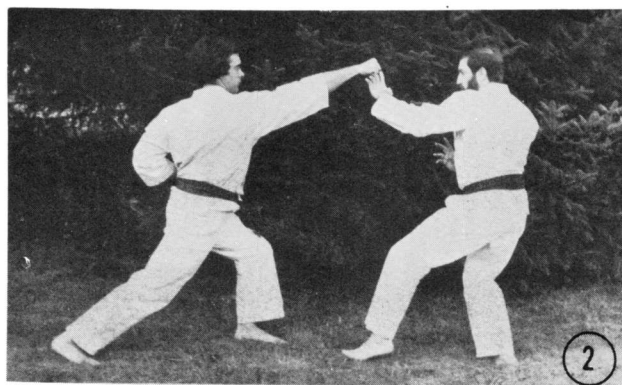
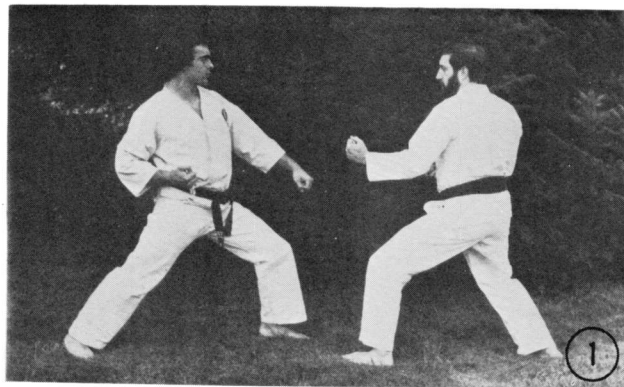
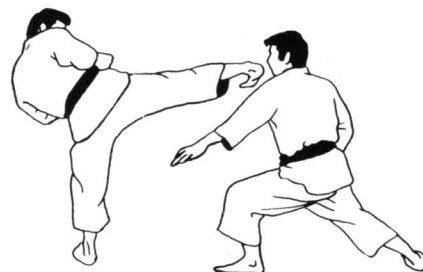


# fiche technique KARATE

TECHNIQUES DE KUMITE

N° 1, oct. 1980

Tori : Pierre SOLER  
Uke : R. HABERSETZER  
Photos : Gabrielle DIDION

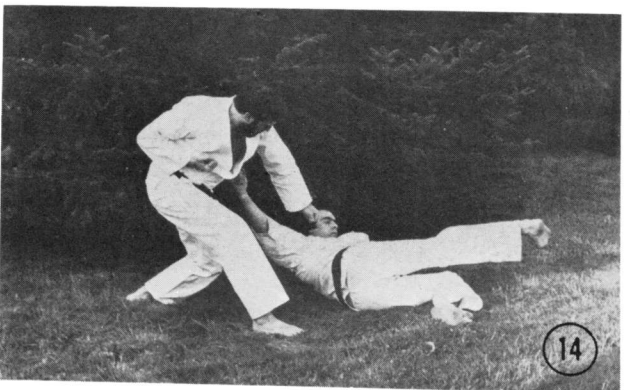
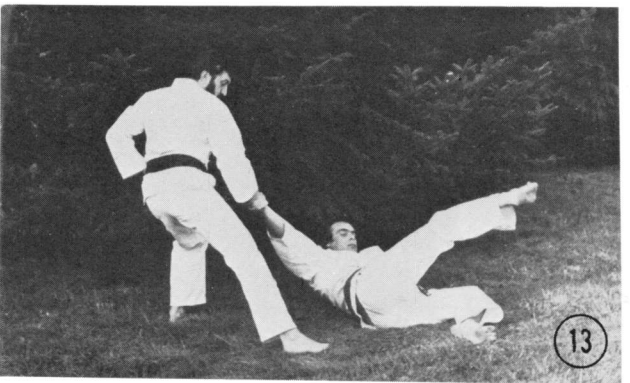
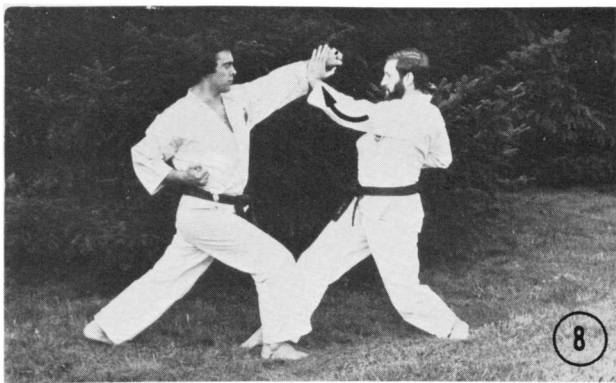
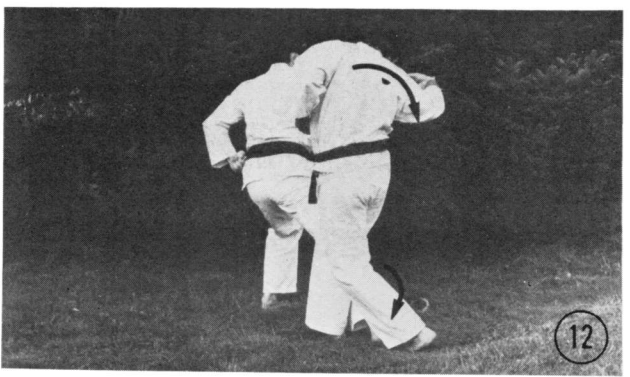
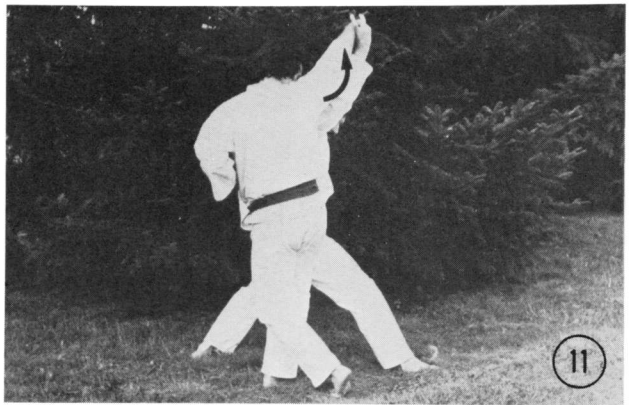
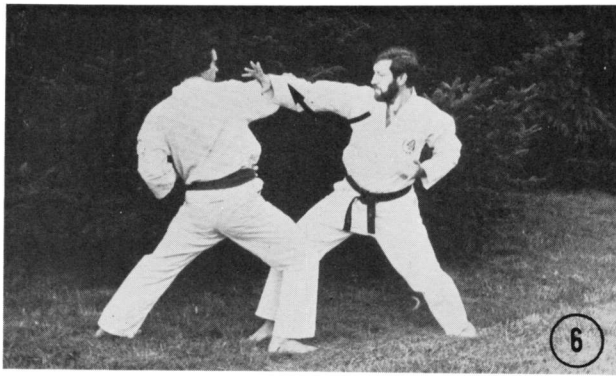
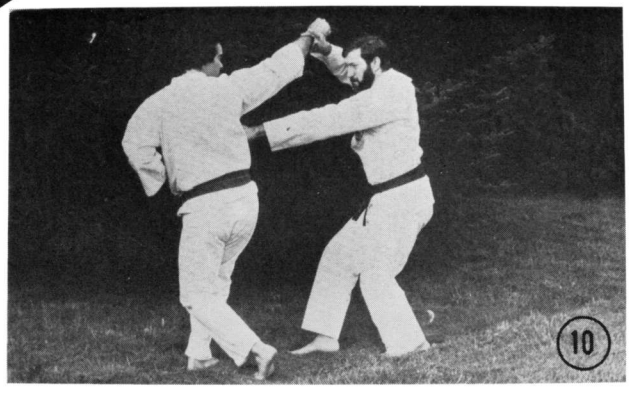


## UNE FORME DE HIKI-UKE (défense arrière)

- 1) Tori et Uke en ai-gamae
- 2) Tori attaque par jodan-gyaku-zuki annulé par une esquive arrière (de fudo-dachi à nekoashi-daschi)
- 3) Tori enchaîne par chudan-mae-geri. Uke recule la jambe gauche...
- 4) ... et pare en gedan-uke gauche appuyé par sukui-uke droit
- 5) Tori enchaîne par jodan-zuki du même côté...
- 6) ... que Uke pare en Shuto-barai, de gauche à droite
- 7) Tori termine l'attaque par jodan-gyaku-zuki...
- 8) ... que Uke pare en nagashi-uke en passant en ko-kutsu...
- 9) ... avant de contrer par jodan-ura-zuki en portant tout son poids sur la jambe avant, très près de Tori.

## UNE FORME D'IRIMI-UKE (défense par débordement de l'adversaire)

- 10) A partir du temps 4, Tori attaque jodan-zuki (ou uraken) mais en croisant le pied gauche vers l'avant (kake-dachi), en préparation de yoko-geri. Uke recule le pied droit en nekoashi tout en parant age-uke et en contrant par gyaku-zuki.
- 11) Pivotant sur le pied droit (avant) vers la droite, il engage largement le gauche en levant le poignet de Tori...
- 12) ... avant de le rabattre...
- 13) ... et faire tomber Uke sur barrage (ou balayage) de la jambe droite...
- 14) ... pour terminer par gyaku-zuki au sol.

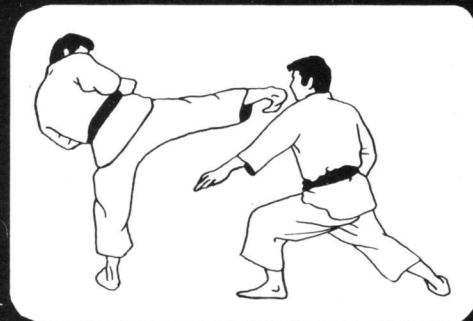


# fiche technique KARATE

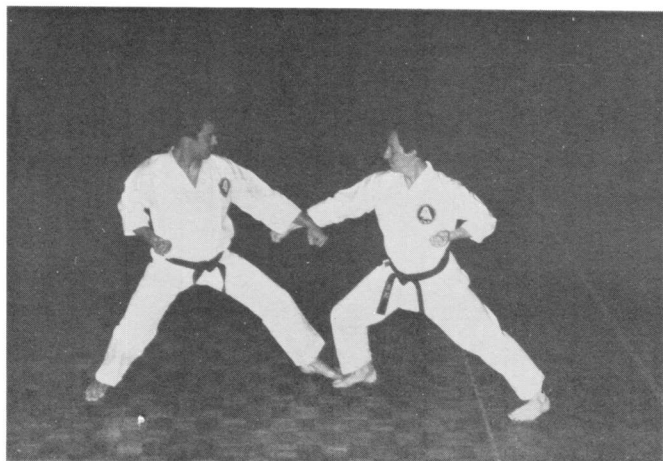
Tori : Michel SCHMITT  
Uke : Pierre SOLER  
Photos : Patrick LANDMANN

LES KATAS

N° 1, oct. 1980



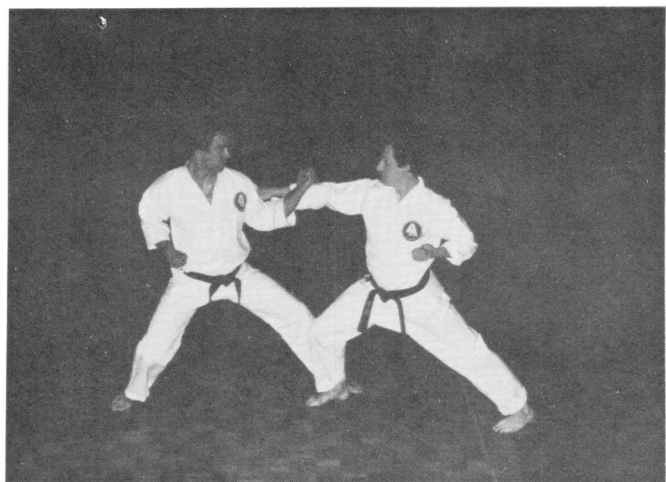
## TEN NO KATA



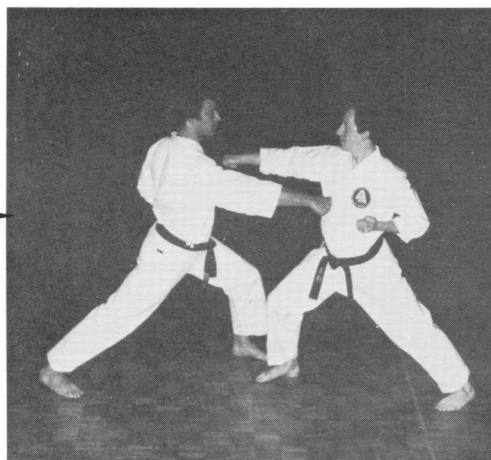
1

On trouvera sur cette fiche les 6 séries du TENNO KATA URA (avec partenaire).

A travailler avec sentiment de la distance (ma), action réflexe (sen), pénétration mentale (zanshin). Dans un premier stade bloquez en ko-kutsu et contrez en zen-kutsu, ensuite travaillez le tout en Fudo-dachi.



2

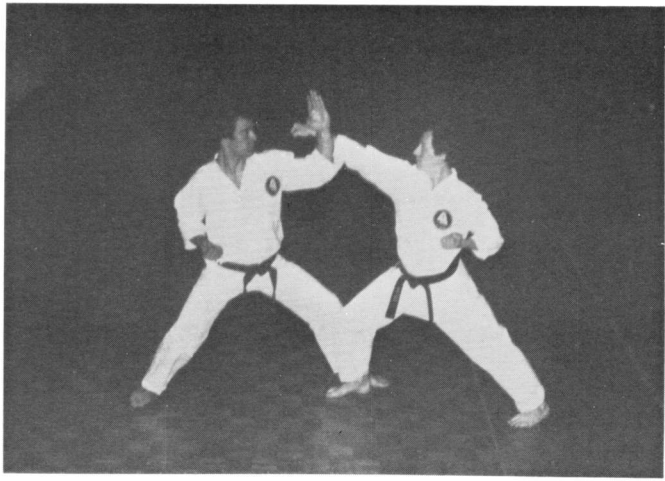


3

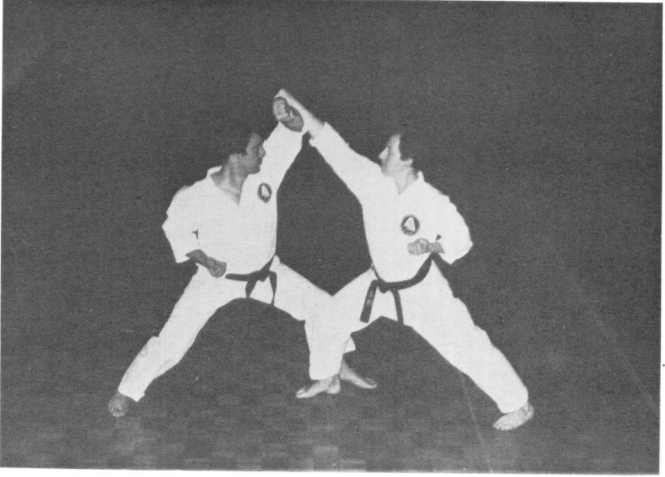
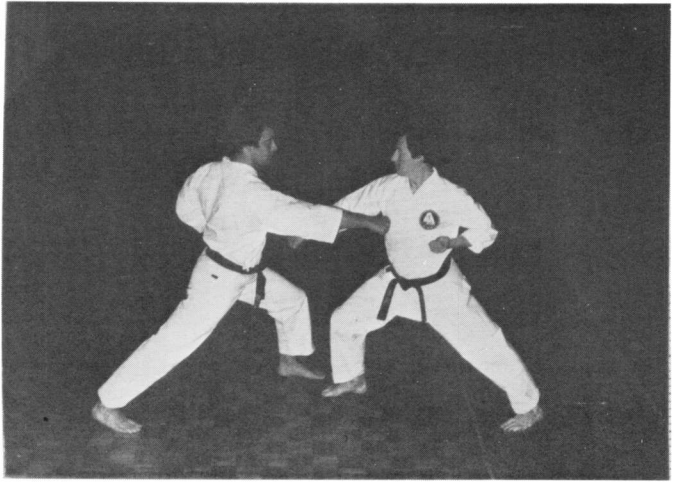
---

Pour la description détaillée et l'esprit de ce kata méconnu, on se reportera à l'ouvrage « Karatédo-Katas » de R. Habersetzer.

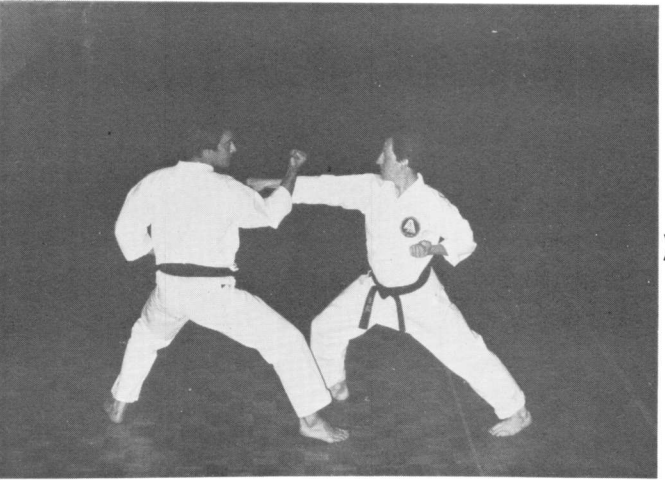
---



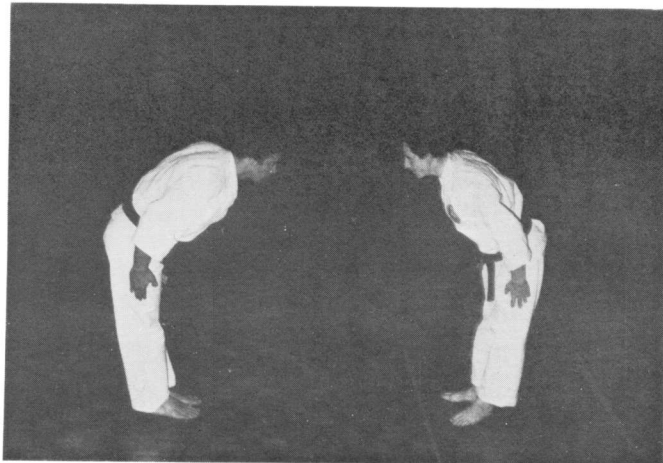
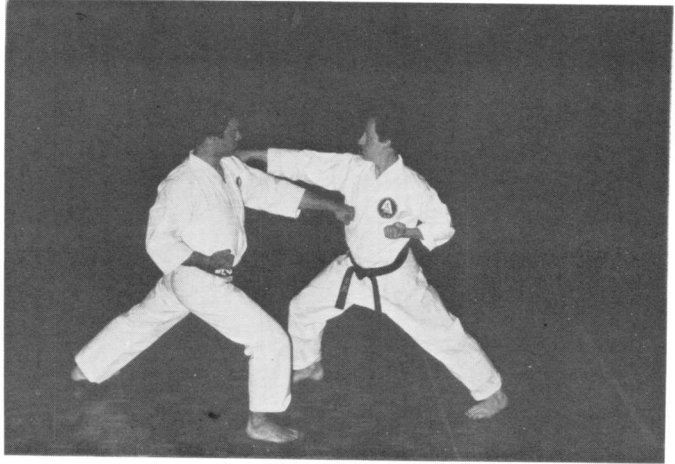
4



5



6





DANS VOTRE

# BUDOTHEQUE

CES LIVRES QUI SONT DEVENUS DES CLASSIQUES POUR DES MILLIERS DE BUDOKAS

écrits et illustrés par

**Roland Habersetzer**

ENCYCLOPEDIE DES TECHNIQUES DU KARATE

Editions Amphora



«Karaté-Do, du débutant à la ceinture noire» (496 p, 550 figures, 255 photos, nouvelle édition revue et augmentée). Une «somme» des techniques Shotokan et Wado-Ryu, toute la progression officielle, toutes les méthodes d'enseignement, un document unique.  
Prix CRB : 80 F ( + 15 F port)

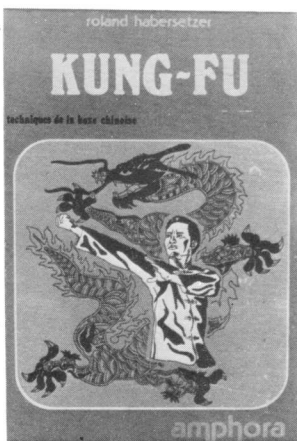


«Karatédo Katas, de base et avancés» (472 p, 2250 dessins, 125 photos). Préface de H.D.Pléé, 8ème Dan. Tous les katas par l'image, en Shotokan, Wado-Ryu et Shorin-Ryu, du débutant au 2ème Dan (39 katas). Un incomparable instrument de travail d'une densité iconographique exceptionnelle.  
Prix CRB : 115 F ( + 15 F port)



«Karaté pour Ceintures Noires, techniques supérieures et stratégie du combat» (276 p, 500 figures, 80 photos) nouvelle édition revue et augmentée). Une réédition attendue ! Tout le perfectionnement technique, les esquives, les projections, plus de 80 combinaisons, les 10 kumite katas exigés pour le grade d'Expert CRB. Pour les compétiteurs et ceux qui veulent aller au-delà du 1er Dan.  
Prix CRB : 65 F ( + 12 F port)

ET AUSSI...



«Kung-Fu, techniques de la Boxe Chinoise» (400 p, 1500 dessins, 100 photos, nouvelle édition augmentée). Un véritable manuel pratique aussi bien en styles «internes» (Tai Chi et Taikyokuken) qu'en styles «externes» (Wing-Tsun, Choy Lee Fut, Hung Kuen, Sil Lum).  
Prix CRB : 62 F ( + 15 F port)



«Ko-Budo, techniques d'armes d'Okinawa» (336 p, 1000 dessins, 292 photos). Toutes les techniques de Bo, Sai, Nunchaku et Tonfa, en études de base, assauts et katas. Fin d'édition : disponible jusqu'à épuisement du stock.  
Prix CRB : 68 F ( - 12 F port)

«Le Karaté, technique Wado-Ryu», 158 p. Nouvelle édition revue. Toutes les techniques du débutant au 1er Dan, en 1300 dessins et photos. Les 5 katas de Pin-An illustrés en vue par vue.  
Prix CRB : 22 F ( + 12 F port)





LES AVENTURES DE CHUNG-LU, L'AIGLE DE FER,  
par R. HABERSETZER

Deux grands romans d'aventures se déroulant dans la Chine du XIXème siècle ! Pour tous les passionnés d'arts martiaux ! Deux volumes format 16 X 24 cm, 256 pages chacun, parus aux EDITIONS PYGMALION. Prix du tome : 30 F (+ 15 F port en recommandé)

Tome 1 : LE COULOIR DE LA MORT

Fin 1898. L'immense Empire Jaune vacille sous les coups de boutoir des Triades, sociétés secrètes qui se préparent à renverser la dynastie des Tsing. Dans ce contexte le célèbre monastère du Shaolin, reconstruit, se prépare à jouer un rôle essentiel. Ses experts de Kung-Fu, futurs cadres de la rébellion, y sont triés sur le volet au cours d'épreuves inhumaines face aux 108 mannequins de fer tapis dans l'ombre d'un terrible souterrain . . . Chung-Lu sera confronté aux experts de Fei-Kang, mais découvrira aussi la voie des sages au cours d'une dernière rencontre avec le vieux maître Lin.

Tome 2 : LES DIABLES DE KAI-FONG

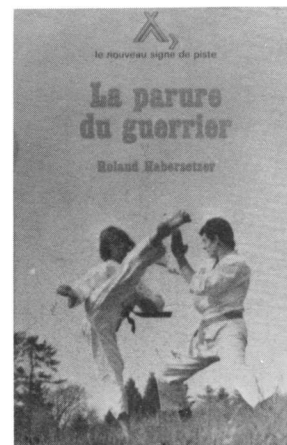
La secte fanatisée des Boxers met à feu et à sang la ville de Kai-Fong, capitale du Honan, assiégeant les Légations blanches. Chung-Lu et son jeune disciple Wan-Lai surgissent dans ce monde de violence, défient les Boxers détournent la terrible menace que le Yang-Tsé fait peser sur la ville. L'Aigle de Fer impose sa loi avec la force tranquille et l'assurance profonde de l'homme certain du sens qu'il a donné à sa vie.

LA PARURE DU GUERRIER, par R. HABERSETZER

Un roman de 216 pages, aux Editions EPI, Collection du «Nouveau Signe de Piste». Prix : 22 F (+15 F port en recommandé)

Le Cercle Rhénan Karaté n'est pas un club sportif comme les autres et on y cherche passionnément autre chose qu'une simple technique de combat à main nue. Philippe, Dominique, Renaud, Brigitte . . . l'histoire d'une amitié et d'une manière de vivre qui se cherchent à travers une aventure dont le véritable enjeu est le sens même de la Vie. C'est à Steige, dans les Vosges, au cours du stage annuel de karaté que se découvre pour beaucoup («l'autre versant») et que Dominique, l'élú, croit trouver le chemin qui mène à l'intelligence du coeur . . .

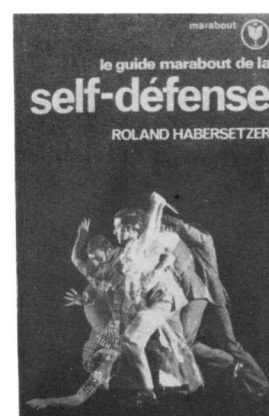
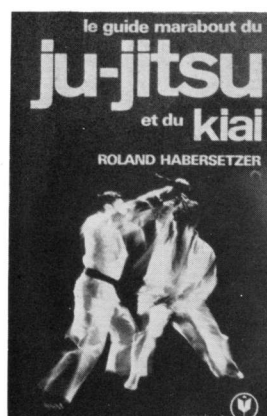
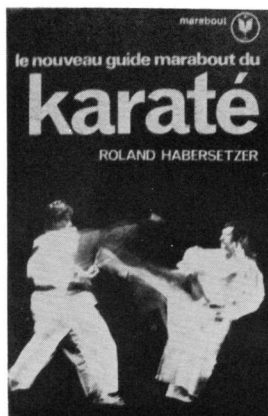
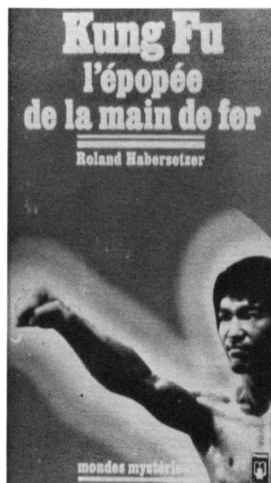
(Ce roman a été traduit en portugais sous le titre «A TUNICA DO GUERREIRO»).



Des romans d'action  
et de réflexion.



les "poche" !



Les classiques de la COLLECTION MARABOUT :

- le guide du Karaté ( 25 F + 8 F)
- le guide du Ju Jitsu et du Kiai ( 17 F + 8 F)
- le guide de la self-défense ( 17 F + 8 F)

et la réédition de « Kung-Fu, l'épopée de la Main de Fer » aux Press-Pocket ( 10 F + 8 F ). Toute l'histoire et la philosophie de l'art chinois, de Boddhidharma à Bruce Lee, émaillée d'anecdotes passionnantes.

BULLETIN DE COMMANDE «LIVRES»

à renvoyer au C.R.B. Chemin du Looch à Saint Nabor, 67530 - OTTROT.

Tous ces livres sont disponibles en librairie. En cas d'impossibilité prière d'utiliser ce bon et de joindre un ordre de paiement au nom de M. Habersetzer. Aucun envoi contre remboursement. Pour l'étranger, majorez les frais de port indiqués de 5 F.

Nom, prénom :

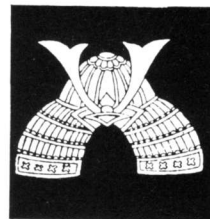
Ci-joint un chèque (ou mandat) de F. :

Adresse et code postal :

Date et signature :

Commande le(s) titre(s) suivant(s) :

# CENTRE RHENAN BUDO



Le C.R.B. a été fondé en 1974 à Strasbourg, par M. Habersetzer, pour que tous les Budokas concernés par l'avenir spirituel des Budo, menacés par leur évolution trop exclusivement sportive, possèdent un point de ralliement où ils pourront progresser dans la technique et l'esprit traditionnels, ainsi qu'un forum où ils pourront mettre leurs problèmes en commun.

Le C.R.B. est une amicale, régie par la Loi de 1901. Il veut se situer sur un autre plan que les Associations ou Fédérations à but exclusivement sportif. Avant tout soucieux des sources, il se veut indépendant et éclectique dans sa recherche de la «Voie», à travers les arts martiaux de l'Extrême-Orient. Pour ce il entretient des rapports étroits avec divers groupes et organismes japonais et chinois. Le C.R.B., tout en visant un rayonnement international, ne cherche pas à tout prix à devenir un mouvement de masse mais, plus modestement, à entretenir la passion des pratiquants de haut niveau qui doivent continuer à assumer la tradition des arts martiaux, moins en tant que sports que comme éléments du patrimoine culturel de l'Extrême-Orient. Sa vocation première est la pratique du Karatédo, élargie depuis sa création aux Ko-Budo, Tai-Jitsu, Tai Chi, Boxe Chinoise, Taikyokuken. D'autres Budo peuvent le rejoindre dans la même égalité.

## 1) MEMBRE ACTIF

- si vous vous entraînez dans l'un de nos dojo strasbourgeois directement rattachés au C.R.B. Votre affiliation est faite d'office en vous inscrivant à l'un de ces clubs (voir au verso).
- la cotisation de base, fixée à 80 F pour 1981, vous donne droit :
  - à la carte de membre
  - à l'assurance sportive
  - au service gratuit du «Ronin»
  - à l'accès de nos manifestations exclusives, stages, conférences, démonstrations, etc. . .
  - à l'enseignement effectif sous la direction d'Experts du C.R.B.
  - à une progression technique complète débouchant sur grades et diplômes C.R.B. reconnus par divers organismes internationaux.

## 2) MEMBRE SYMPATHISANT

- si vous êtes pratiquant mais ne pouvez vous entraîner régulièrement dans nos dojo, pour des raisons d'éloignement (cas de membres à l'étranger)
- votre affiliation est alors individuelle (bulletin au verso)
- la cotisation, fixée à 40 F pour 1981, vous donne droit :
  - à la carte de membre
  - au service gratuit du «Ronin», (envoi individuel possible contre participation aux frais de port. Voir au verso)
  - à l'accès de nos manifestations exclusives
  - à la délivrance des grades du C.R.B. à l'issue de stages.

## 3) MEMBRE BIENFAITEUR

- si vous versez une cotisation annuelle de 150 F minimum, qui vous donne droit aux avantages ci-dessus.

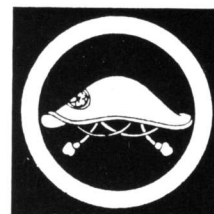
## NOTEZ :

- que tout membre actif bénéficie d'un statut de «visiteur de passage», s'il vient à l'un de nos dojo, gratuit la première fois, à un tarif préférentiel en cas d'inscription temporaire à un cours. Cette possibilité n'est toutefois offerte à un membre sympathisant que si celui-ci est assuré par ailleurs.
- qu'une affiliation est valable un an. Elle n'est reconduite que si vous renouvelez l'adhésion à l'aide du bulletin publié dans «Le Ronin» numéro 4.

## la rédaction

VOUS PRIE DE NOTER. . .

- que «Le Ronin» n° 2 (janvier 1981) ne vous sera adressé que si vous avez acquitté votre abonnement (bulletin page 12). Tout abonnement 1981 part du présent numéro.
- que les pages du «Ronin» sont largement ouvertes aux associations et groupes qui partagent l'optique du C.R.B.
- qu'elle compte sur VOTRE collaboration active : lisez, faites lire et connaître «Le Ronin». . .



**le ronin**

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1981

Nom :

Prénom :

Adresse et code postal :

Club :

S'abonne au «Ronin» pour les numéros 1 à 4 inclus (40 F)

Désire l'envoi direct du «Ronin» à mon domicile (participation aux frais d'envoi de 8 F en France et 12 F pour l'étranger, jusqu'à 3 envois groupés, 15 F et 20 F pour plus de 3 envois groupés)

Recevrai le «Ronin» par l'intermédiaire du club :

Ci-joint un chèque de F. au nom du Centre Rhénan Budo

Je suis / je ne suis pas / en possession du numéro 1 du «Ronin» (veuillez rayer)

Date et signature :

EN CAS D'ENVOI DIRECT DEMANDE, veuillez reporter très lisiblement quatre fois vos noms et adresses sur les talons ci-dessous, qui serviront à l'expédition, en tenant compte des dates prévues pour l'envoi :

juin 1981

janvier 1981

avril 1981

octobre 1980

**CENTRE RHENAN  
BUDO**

## BULLETIN D'INSCRIPTION 1981

Je soussigné (nom, prénom)

demande l'affiliation au Centre Rhénan Budo dont je me déclare solidaire des buts et des principes.

Ceci est — une première adhésion  
(rayer) — un renouvellement (je suis déjà titulaire des vignettes CRB 1976, 1977, 1978, 1979, 1980)

Date de naissance :

Adresse complète :

Discipline (s) :

Grade (s) obtenu (s) :

Eventuellement club et fédération d'appartenance :

Date et signature :

C.R.B. Chemin du Looch à Saint-Nabor, 67530 - OTTROT.

En cas de réponse demandée, prière de joindre une enveloppe timbrée.

### IMPORTANT !

- 1) Il est possible de s'abonner au «Ronin» sans s'affilier au CRB. Dans ce cas, barrez le bulletin d'inscription.
- 2) L'adhésion au CRB entraîne automatiquement le service du «Ronin».
- 3) Dans tous les cas cette feuille, dûment complétée (éventuellement recopiée), doit être retournée au CENTRE RHENAN BUDO, accompagnée du chèque ou mandat de 40 F majoré éventuellement des frais de port en individuel suivant le barème indiqué plus haut.

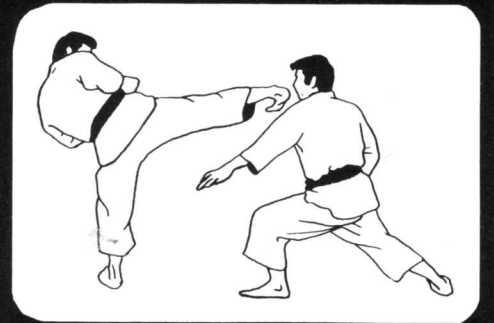
Cette feuille n'est pas valable pour les membres des clubs de Karaté du S.U.C. de l'A.O.GAZELC, de l'A.S.Cité de l'III de Haguenau et de Drusenheim (Strasbourg) dont les dojo sont directement affiliés au C.R.B. «Le Ronin» est distribué dans ces dojo.  
D'autres bulletins d'abonnement et d'adhésion peuvent être demandés au C.R.B. contre une enveloppe timbrée.

# fiche technique KARATE

TECHNIQUES DE KUMITE

N° 2, oct. 1980

Dessins de R. HABERSETZER



1



2a



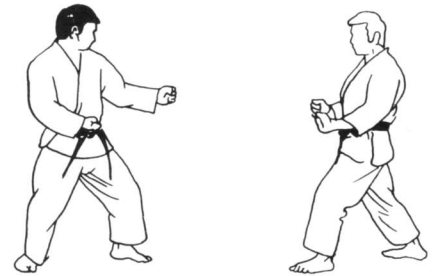
2b

## AIUCHI

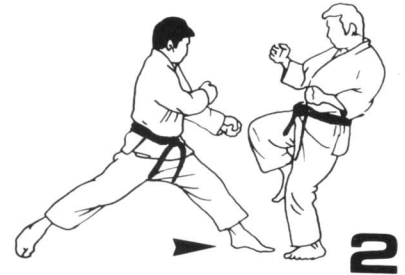
AIUCHI (techniques simultanées)

Uke (cheveux noirs), percevant le début de l'attaque (mae-geri), manoeuvre vers l'intérieur (dessins de gauche) ou directement vers l'avant (dessins de droite) pour parer en gedan-uke et contrer en gyaku-zuki dans le même temps. La contre-attaque doit arriver un peu avant que l'attaque n'ait pu être complétée.

Exemple de disposition mentale appelée «Sen no Sen».



1



2



3a



4



3b

# kung fu



## le combat de l'aigle et de la mangouste



(extrait du roman de R. Habersetzer «Le couloir de la Mort»)

Chung-Lu, surnommé «L'Aigle de Fer», et Hung-Tai, connu sous le nom de «La Mangouste», en raison de leurs styles respectifs de Kung-Fu, vont s'affronter en une joute virile mais amicale. . .

- Je ne pense pas que tu aies besoin de mes conseils. . . Hung-Tai le fixait avec un sourire insistant ; c'était l'affirmation d'une certitude, non une politesse.
  - On a toujours besoin de conseils ; je suis venu de loin pour en recevoir d'autres ; qui peut dire qu'il est arrivé au bout du chemin ?
  - Ta modestie t'honore, en vérité ! Je viens de Tong Kouan et j'ai vu défiler des hommes exceptionnels appartenant à toutes les races ; j'ai souvent eu à combattre et ai beaucoup appris de ces défis. Tu es le premier à ne pas me défier ; aurais-tu peur ou penses-tu que tu n'as rien à m'apprendre ?
  - Ni l'un ni l'autre, Hung-Tai, mais je n'ai rien à prouver devant qui que ce soit. Tu es certainement un grand expert et je te respecte, sans te craindre ; je n'ai pas à te défier puisque tu m'honores de ton amitié.
  - Tu es étonnant, vraiment ! N'as-tu pas envie de savoir ?
  - Non. Ce que je sais suffit.
  - Et si c'est moi qui te défie ?
  - Si tu m'obliges à combattre, je le ferai, de toutes mes forces, mais sans que cela change mon estime à ton égard.
  - C'est bien ainsi que je l'entends, Chung-Lu. Dans ce cas, veux-tu me faire l'honneur d'échanger quelques techniques avec moi ?
- D'un commun accord les deux hommes s'étaient écartés de quelques mètres ; ils se saluèrent avec une gravité toute particulière, le poing droit dans la paume de la main gauche levée à la hauteur du menton, avec une légère inclinaison du buste.
- Le poing rappelait la force du Kung Fu et la main ouverte symbolisait la volonté de paix, et ce message fondamental de l'art martial était le même dans toutes les écoles du Nord au Sud de la Chine. On entendait distinctement s'écraser sur le sol mouillé les gouttes d'eau qui se détachaient des branches avec une lenteur infinie.
- Doucement, je te pris. . .
  - Sois indulgent devant ma faiblesse, répondit Hung-Tai en écho.
- C'était le rite en usage entre véritables experts, qui excluait toute brutalité inutile et annonçait un combat rude mais sans animosité ni trahison. Jamais le combat n'aurait pu être aussi pur d'intentions mauvaises en présence de spectateurs.

Alors commença un étrange ballet sous la voûte sylvestre. Ce fut d'abord très lent, comme si les deux hommes étaient encore engourdis par le froid ou écrasés par un poids invisible ; à petits pas mesurés et prudents il tournèrent en circonvolutions compliquées sans qu'à cette distance ni l'un ni l'autre n'ait quelque chance d'atteindre son adversaire d'une attaque franche ; ils n'avaient pas l'air de vouloir combattre, car leurs mains pendaient très naturellement sur les côtés dans une décontraction totale, et, sans qu'aucune émotion ne transparaisse sur leurs traits figés, leurs yeux rivés l'un à l'autre reflétaient une concentration intense. L'attention du faucon à l'instant de piquer sur sa proie. . . Mais qui était le faucon ? Qui était la proie ?

«Lorsque tu as envie d'avancer d'un pouce, commence par reculer d'un pas » enseignait autrefois Yuan-Tao, lorsqu'il se défaisait avec une stupéfiante facilité de ses jeunes disciples auxquels il demandait parfois de l'attaquer sans retenue. Chung-Lu s'était coupé du monde extérieur pour ne plus se concentrer que sur l'étrange forme de l'homme au menton d'hirondelle qui semblait flotter entre les arbres ; très naturellement montait au fond de lui la voix rassurante de son maître qui le guidait aussi sûrement que s'il se tenait à ses côtés ; ce réflexe, il l'aurait sans doute très longtemps et aussi longtemps qu'il l'aurait, Yuan-Tao ne serait pas vraiment mort. Brusquement un frisson lui parcourut l'échine et il sentit sourdre en lui une énergie irrésistible, prête à se ruer vers Hung-Tai ; mais devant l'imminence de l'action il éprouvait une impression curieuse ; ce qui l'animait n'était pas cette soif de justice qu'il s'attendait à éprouver le jour où, il serait face à ceux qui étaient mêlés à la mort tragique de son maître ; c'était seulement la volonté implacable de vaincre d'obstacle qu'il était impossible d'éviter. Vaincre sans le détruire, puisque Hung-Tai désirait un assaut amical. Mais la Mangouste n'en profiterait-elle pas pour l'abattre plus sûrement ? L'Aigle de Fer se promit de rester vigilant à tout instant et, se déliant de toute pensée, se concentra sur sa respiration ; bientôt son esprit fut totalement en paix, aussi calme que la surface d'une eau dormante, mais, comme elle aussi, prêt à refléter la moindre modification de l'environnement ; sans chercher à le faire, Chung-Lu percevait les moindres changements dans l'attitude de Hung-Tai comme s'ils les avaient pensés lui-même. Il lui sembla que les mains de l'expert du Shaolin remontaient très lentement en garde en avant de son corps ; la mangouste était la terreur du serpent parce

qu'elle attaquait d'un trait, sans lui laisser le temps de se servir de son venin. . . Chung-Lu écarta légèrement les bras et se ramassa, prêt à se détendre comme le rapace. . .

Hung-Tai n'arrivait pas à se décider à attaquer ; plus les secondes s'égrénaient, plus il sentait la situation lui échapper car son adversaire n'avait pas l'air de se troubler tandis que son propre esprit travaillait de plus en plus vite ; et il s'en voulut furieusement de se sentir si peu réceptif aux intentions de Chung-Lu. D'habitude cela ne lui arrivait jamais, restant toujours parfaitement maître de lui-même dans les situations les plus compromises ; il avait vaincu des experts de tous les styles et personne n'avait encore réussi à lui faire échec. Allongeant insensiblement son pied avant, il grignota encore un peu la distance qui l'empêchait de frapper du pied arrière, et chercha l'angle correct ; mais l'autre s'était déjà placé dans un nouvel angle mort avec une sûreté qui donnait à réfléchir. Tout était à recommencer. Cet homme élancé était sûrement un grand expert. Ses combats au Temple avaient été des modèles du genre. Hung-Tai craignait, sans qu'il voulut l'admettre, l'habileté qu'il était capable de déployer au cours de sauts qui le mettaient hors d'atteinte tout en lui permettant de décocher une série de coups de pieds puissants ; le style de l'Aigle. . . il fallait donc l'empêcher de s'envoler, le clouer au sol par une attaque rapide aux jambes. . . Oui, c'est ce qu'il fallait faire avant que l'autre n'ait le temps de tirer vanité de son hésitation.

Les jambes. . . il fallait viser les jambes.

Un spectateur averti aurait compris que ce curieux ballet avait eu pour but de sonder la valeur de l'adversaire à travers la science déployée dans ses déplacements tout en se réservant les meilleurs opportunités d'attaque ; d'ailleurs la distance qui séparait les deux hommes s'était considérablement réduite. Brusquement, il y eut un cri strident et la Mangouste se détendit en avant ; son pied arrière chassa en direction des genoux de Chung-Lu avec une allonge insoupçonnée ; mais déjà celui-ci s'était catapulté vers le haut et la botte de Hung-Tai ne put qu'érafler sa cheville. Déjà il contre-attaquait puissamment en frappant du pied avant qu'il ne soit retombé au sol, mais Hung-Tai esquiva de côté avec une précision surprenante. Les deux hommes étaient venus tout près l'un de l'autre et Chung-Lu enchaîna par une série de coups de poings visant la tête et le corps, en salves rapides ; mais il ne put percer la défense de Hung-Tai :

les bras à demi-pliés en avant du corps protégé par les coudes, la Mangouste se coulait autour des attaques, les défléctant adroitement et rendant coup pour coup ; à plusieurs reprises l'Aigle fut près de la toucher en pleine manœuvre, mais l'autre sortait toujours de la trajectoire au moment ultime. Hung-Tai était réellement très fort, parant et frappant sans arrêt avec vivacité et régularité sans répit, le mettant plusieurs fois en danger ; ses avant-bras étaient durs comme des gourdins et chaque nouveau contact ébranlait le corps de Chung-Lu. Soudain celui-ci rompit avec souplesse, plongeant rapidement sous la garde de Hung-Tai et se dégagea d'une pirouette, dans la seconde qui suivit, celui-ci, surpris, eut de la peine à reprendre le rythme du combat ; c'est ce qui décida de la victoire : Chung-Lu se releva prestement et frappa au cours même de la manœuvre, au flanc d'abord, d'un coup léger, en «patte de léopard», qui fit sauter la Mangouste, puis du pied, en «dents de tigre», au creux de l'estomac, qui lui coupa derechef le souffle. Une mine d'intense surprise se répandit sur les traits de Hung-Tai qui reprit instinctivement une garde un peu chancelante. Mais le combat ne reprit pas ; Chung-Lu, estimant qu'il valait mieux s'en tenir là avant que la fièvre de l'action ne provoque des émotions dangereuses, salua avec courtoisie.

— Peux-tu m'excuser, Hung-Tai. Une ancienne blessure. . . je suis trop essoufflé. . . Tu es plus résistant que moi, et je n'aurais pas une seconde fois la même chance.

— Je me le demande. . . Ton style est vraiment étonnant. Quand m'accorderas-tu une revanche ? Et il lui rendit son salut.

Les deux hommes reprirent en silence le chemin de la forêt. Hung-Tai pensait au rapport qu'il ferait à Fei-Kang ; assurément, cet homme n'avait plus rien à apprendre ; il était à Shaolin pour autre chose ; en appuyant ses coups, tout à l'heure, il aurait pu le plier en deux, lui, Hung-Tai, le bras droit de la Triade ! Il y avait en cet homme un mélange de force et de douceur que son instinct lui avait fait apprécier dès le premier jour et qu'il pouvait confirmer aujourd'hui.

Chung-Lu revoyait les phases d'un combat d'un rare niveau technique ; le style de la Mangouste n'était pas spectaculaire mais très efficace ; jamais il ne serait arrivé à percer sa défense de front ; et Hung-Tai avec accepté sa défaite sans humeur, ce qui le mettait au nombre des hommes purs et forts.



#### KARATE AU FEMININ

On réclame des articles. Telle est l'annonce, que lance la rédaction. Comme de bien entendu, c'est une femme qui répond. Qui sinon elle, aurait le courage de prendre la plume pour s'exprimer dans ces colonnes ? Vous nous vouliez, nous voilà.

Certains ricaneront, nous les connaissons déjà. «Comment, une femme écrit, mais en plus fait du Karaté ! Mais le Karaté n'est pas un sport de femme, quoi de plus ridicule que ces Valkyrie en kimono. Pouah !. . . Nous Hommes, nous refuserons toujours de pratiquer ippon-kumité avec ces femelles, nous abaisser à faire des tzuki pour de frêles gaminettes incapables de les parer. De ceinture blanche à ceinture noire, nous Budokas lançons le cri de la masculinité.»

Et bien non messieurs ! . . . il faudra compter sur nous, vous ne réussirez pas pour une fois, à nous enfermer dans des ghettos. La femme a le droit de nouer sa ceinture (même mal), participer à cette activité à la fois si valorisante et si énergique.

Le Karaté-do complet est aussi pour nous à la fois sport, art, méditation, dépassement physique et moral et, pourquoi pas, transcendance. Non, nous ne voulons pas nous limiter aux katas, qui seront pour vous assimilés à une danse certes gracieuse, mais bien lointaine de l'art martial. Nous ferons Katas, Kihon, Ippon-kumité et Ju-kumité. Et que ceux qui ne sont pas d'accord viennent tirer avec nous et prouver ainsi qu'ils ont le courage de leurs opinions.



Pourquoi cette diatribe ? Parce qu'il nous semble que dans ce club qui se prétend différent, de nombreux individus refusent avec une mauvaise foi évidente notre participation à cette activité.

Méditez, cette anecdote : lors de la venue à Strasbourg des maîtres japonais ADANIYA et CHINEN eu lieu la coupe CRB qu'il présidaient. Quelle surprise fut la leur en voyant une femme s'aligner parmi les postulants à la victoire. Ricanements, sarcasmes et finalement stupeur : Cette femme va par sa foi, son ardeur, sa technique et sa force surpasser les concurrents masculins les plus brillants et remporter la trophée. Ainsi une femme fut digne de Funakoshi. Combien d'entre vous peuvent en dire autant ? . . .

WALTHER Marie-Claude  
Ier kyu **S.U.C.**

## CALENDRIER

- 15 novembre : 6ème Coupe du C.R.B., Gymnase Paul Appel, rue du Jura, Strasbourg, 19h30. Grande démonstration d'arts martiaux japonais et chinois.
- 13 et 14 décembre : Stage d'hiver de Karatédo sous la direction de M. Habersetzer, à Strasbourg.
- 15, 16, 17 mai 1981 : Stage de printemps de Karatédo sous la direction de M. Habersetzer, au Col de Steige (Vosges).



## PROCHAINEMENT

LE MANQUE D'ESPACE NOUS A FAIT REPORTER DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO. . .

- La progression, les grades et les diplômes au C.R.B.
  - La liste des dojo du CENTRE RHENAN BUDO et des associations amies oeuvrant dans le même sens. Pour tout renseignement, on peut déjà s'adresser :
    - 1) pour la région strasbourgeoise : C.R.B. Chemin du Looch à SAINT-NABOR, 67530 OTTROT (Tél. 95.80.95)
    - 2) pour la région parisienne :
      - F.F.R.Z., 28 Impasse A. Messager, Chalet Alpha, 93100 MONTREUIL (Tél. 287.64.53)
      - I.D.A.M.C.T., 1 A, rue Gérard Toutain, 95170 DEUIL (Tél. 983.08.87)
- Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

# les SAMOURAI célèbres



## TADANOBU ET KAGEHIRA

### CHRONIQUE DES TEMPS DE GUERRES CIVILES

Cet épisode est extrait de l'histoire de la «Guerre de Gempei» qui opposa, entre 1180 et 1185, les célèbres clans des GENJI et des HEIKE, et qui vit s'affronter les plus beaux fleurons de la chevalerie japonaise.

A la fin du XII<sup>ème</sup> siècle les frères ennemis Yoshitsune et Yoritomo (qui finira par évincer le premier et devint empereur) laissèrent leurs différents pour faire front contre le clan rival des Taira. Pendant cette longue campagne, deux samourai devinrent célèbres.

L'un était TADANOBU, un maître d'armes réputé et garde du corps de Yoshitsune. L'autre était KAGEHIRA, le général en chef des troupes de Yoritomo. Ils se rencontrèrent pour la première fois pour fêter ensemble la victoire à l'issue de la campagne menée par les deux frères. Kagehira, grand et fort de carrure, toisait de haut le frère et gracieux Tadanobu.

— J'ai une confession à faire, s'écria soudain Kagehira. Ma maîtresse fut un jour la vôtre. J'en fus très jaloux et me jurais de remporter plus de victoires que vous. Mais je vois bien que c'est impossible !

— Vous faites erreur, noble Kagehira, répondit Tadanobu. Je sais que vous avez atteint des honneurs plus élevés que moi. N'importe quel samourai sera d'accord avec moi.

Kagehira invita Tadanobu à venir avec lui à Kyoto, mais ce dernier déclina en disant que sa place était à côté de son seigneur, Yoshitsune. Sur ce, les deux hommes se quittèrent, s'estimant l'un l'autre.



Peu de temps après, Yoritomo attaqua traitreusement son frère qui ne dut son salut qu'à l'extraordinaire bravoure de Tadanobu, dont le sabre entourait Yoshitsune d'un mur infranchissable. Les deux hommes parvinrent même à fuir avec une poignée de compagnons, poursuivis par les gardes de Yoritomo. Arrivé dans les plaines d'Oshu, Tadanobu dit : «Seigneur, mes hommes sont décimés et les troupes de votre frère nous talonnent. Il n'y a qu'une chose à faire : veuillez changer votre armure contre la mienne et je les sèmerai tandis que vous vous échapperez vers le Nord». Bien entendu Yoshitsune refusa d'abord ce sacrifice mais Tadanobu insistait : «Mais, Seigneur, vous devez survivre ! Ma vie n'a pas d'importance. Fuyez pour regrouper vos troupes et revenir battre votre frère». A contre-cœur Yoshitsune accepta enfin et donna son armure à Tadanobu qui sema ses poursuivants et, la nuit venue, se dirigea vers Kyoto.

Dès le jour levé cependant la présence de celui que l'on crut être Yoshitsune fut décelée et l'alerte fut donnée. Kagehira, sur place, promit une récompense pour faciliter les recherches. Bouclant rapidement son armure, il quitta sa maîtresse. Or, sitôt parti, celle-ci hurla de terreur en apercevant à la porte la forme sanglante de Tadanobu.

«Non, je ne suis pas un fantôme, dit-il, c'est bien moi, peux-tu me cacher ?». «Certainement, cher Tadanobu, tu seras en sûreté ici». Confiant, Tadanobu, épuisé, sombra dans un profond sommeil. Aussitôt la femme se précipita hors de la maison pour rattrapper Kagehira qu'elle amena devant la forme allongée de Tadanobu.

- Tue le, vite.
- Mais... c'est Tadanobu, murmura Kagehira. Vous avez trahi un noble samourai, qui fut votre amant. Pourquoi ?
- Pour vous plaire et... pour la récompense.
- Ta récompense sera donc que j'épargnerai ta vie malgré ce que tu as fait, fit-il, méprisant.
- Mais il est ton ennemi. Ton devoir est de le tuer !
- Je n'ai pas besoin de toi pour m'indiquer où est mon devoir. Le tien est de l'aider à s'échapper ou de mourir à ses côtés !
- Mais, tes ordres...
- ... concernaient uniquement Seigneur Yoshitsune ! Je n'ai rien dit pour ce noble samourai.

Kagehira quitta la maison, prétendant que ce n'était qu'une fausse alerte, et dispersa ses gardes. Mais la femme partit alerter les autorités civiles de la ville et revint avec 200 hommes d'armes pour cerner la maison. Mais avant qu'ils pussent se jeter sur lui, Tadanobu bondit sur ses pieds et, combattant avec la furie d'un lion blessé, tua la femme et 16 gardes. Les autres, effrayés, fuirent au dehors pour cerner la maison en attendant du renfort.

Attiré par toute cette agitation, Kagehira, n'en croyant pas ses yeux, arriva à l'instant où Tadanobu grimpa sur le toit pour invectiver la piétaille à ses trousses : «Lâches, vous avez peur ! Vous n'affrontez un samourai que lorsqu'il est endormi. Maintenant que je suis éveillé, qui veut venir me combattre ?» Les autres baissèrent les yeux. Tadanobu reprit : «Je vois... Il me serait facile de vous tuer jusqu'à ce que mon katana s'émousse, mais je ne veux pas prendre le risque de vous offrir la moindre possibilité de pouvoir vous vanter d'avoir fini par tuer un samourai ! Alors regardez moi bien, tas de pantins, et apprenez comment meurt un guerrier.» Et, s'agenouillant, Tadanobu s'enfonça son épée courte dans le ventre et se fit seppuku dans la plus pure tradition.

Kagehira porta son corps à Yoritomo et, quand il eut raconté ce qui s'était passé, ce dernier ordonna que le cadavre de son ennemi fut enterré avec tous les honneurs dus à un samourai.

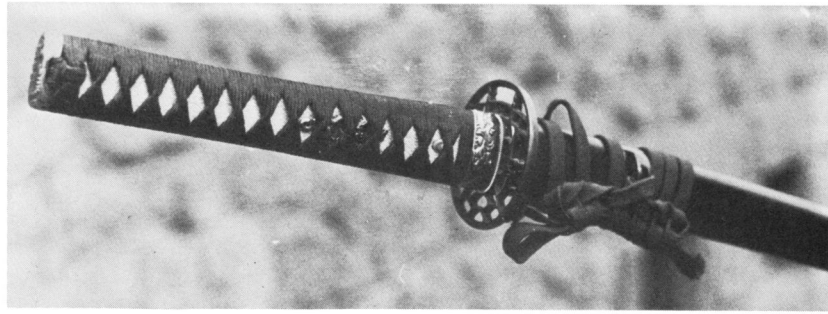




Suite de la page 4

Etait-ce Hojo Ginsuke, Shigenobu Heyashizaki, Izasa Ienao, ou un autre encore, totalement inconnu, qui fut à l'origine des techniques définitives ? Cela sera toujours impossible à préciser, seul l'enseignement direct, oral, de maître à disciple, prévalant en ces époques lointaines. Les historiens japonais prétendent que la première école à avoir laissé des traces vérifiables serait la Tenshin shoden katori shinto ryu, d'Izasa Ienao ; pourtant les formes de base de l'iai adoptées par la All Japan Kendo Federation sont celles posées par Hojo Ginsuke dans son école Muso shinden ryu (encore appelée Shinmeimuso ryu). De toute manière, il y eut très rapidement autant de styles d'iai que d'écoles de ken-jutsu, chaque samourai qui était doué dans le maniement du katana s'ingéniait à mettre au point une méthode originale susceptible de surprendre, donc de lui assurer la victoire. Parmi cette floraison d'écoles (on recense plus de 400 styles. . .) on retiendra surtout, en plus des deux précédentes, le Tokuhon (de Ota Ryuho), le Tamiya, le Mugai, le Hoki, le Yagyu, l'Onoha-ito ryu. Mais les façons de dégainer, couper, piquer, diffèrent assez peu ; les variantes portent surtout sur les opportunités et les manières de saisir la garde du katana.

Enseigné parallèlement au ken jutsu, technique de l'escrime proprement dite, le iai avait au départ une vocation purement défensive ; il devait permettre de répondre, dans un geste quasi spontané, à une attaque inopinée survenant dans n'importe quelle position (assis, accroupi, agenouillé). On apprenait à frapper tout en esquivant, à sauter de côté, à bondir au-dessus d'une attaque, à rompre un encerclement, à dégainer tout en parant sans temps mort, etc. . . En principe, il n'y avait iai que tant que les adversaires se faisaient face, sabres au fourreau ; une fois les katana tirés sans



supériorité initiale de l'un ou de l'autre intervenait le ken jutsu. Tout l'entraînement du samourai consistait donc à se préparer à ces quelques secondes décisives ; le fond de l'art réside dans le passage instantané d'un stade passif, destiné à endormir la méfiance de l'adversaire, à l'explosion finale et salvatrice.

Un nouvel élément intervint avec l'enseignement de Mizuno Masakatsu : il chercha à pourfendre l'adversaire en dégainant dès le moment où celui-ci était en train de formuler sa volonté d'attaque. . . On appellera cet état d'esprit, forme supérieure dans l'initiative qui se retrouve dans tous les arts martiaux, sen no sen (initiative sur initiative). Ceci n'altérait en rien la vocation défensive de l'iai, mais la notion de défense et celle d'attaque se délimitaient plus difficilement au fur et à mesure que les techniques de combat se compliquaient de préliminaires d'ordre psychique.

En ce temps là l'entraînement quotidien classique du guerrier consistait en un minimum d'une centaine d'actions de dégainer, suivie d'un millier d'uchi waza (coup de taille). L'efficacité, et la survie, pouvaient être à ce prix. Le maître Risuke Otake, Shihan actuel de la Tenshin shoden Katori Shinto ryu, aime encore à raconter que lui aussi s'entraînait, dans sa jeunesse, à guetter en position accroupie à genoux (iai goshi) que s'accumule lentement l'eau de la rosée au bord d'une feuille avant de

dégainer dans la fraction de seconde où la goutte, trop lourde, se détachait enfin pour s'écraser au sol ; et qu'il lui arrivait, lorsqu'il était parfaitement concentré, de réussir à la sabrer lorsqu'elle passait au niveau de ses yeux. . . Image éternelle du samourai recherchant avec passion la limite de la perfection. Se rappelle-t-on avoir aperçu dans le film «Les 7 samourai», désormais un classique de l'écran, quelques images fugitives d'un samourai s'isolant sous une futaie battue par la pluie pour s'entraîner à tirer le sabre, dans l'attente du combat qui s'annonce ? Dans un autre film, «Sanjuro», le célèbre acteur japonais Toshiro Mifune, spécialiste des rôles de samourai, montre comment un expert en iai peut mettre hors de combat huit adversaires en quelques coups de katana et en quelque cinq secondes à peine. . . Le public averti aura remarqué qu'on y avait poussé le sens du détail yéridique jusqu'à montrer l'expert, parfaitement détendu quoique cerné, maintenir ses mains enfouies dans le hakama afin de les garder chaudes et bien sèches avant de les lancer dans l'action ; il réussit ainsi à endormir la méfiance des adversaires tout en maintenant les mains parfaitement disponibles jusqu'au tout dernier moment : rien à voir encore avec la technique de l'iai, et pourtant c'était là la plus pure manifestation de ce que l'on peut appeler l'esprit d'iai. . .

C. SCHRAYER dans un kata de laido (Photo Ladoucette)



# un art classique

Avec les Tokugawa (1603-1868) le Japon entre dans une ère de paix et de prospérité, et néglige de ce fait ses arts martiaux. L'iaï s'en trouve également affecté et évolue franchement de la technique guerrière vers la voie spirituelle. Le fait que l'on pouvait fort bien s'y perfectionner seul ajouta encore à cette évolution rapide. Sous la double influence du Shinto et du Zen, l'iaï devient l'une des formes les plus pures du Do, arrivant ainsi à sa pleine maturité. Mais comme nombre d'arts martiaux traditionnels, non revitalisés par l'intérêt sportif, l'iaï se meurt de par son inutilité apparente ; car l'iaï jutsu et devenu l'iaï do (voie de l'iaï) et en tant que telle sa substance n'est ni la technique ni même la rapidité de son exécution mais l'esprit, qui rejoint celui de tous les Budo (iaï voulant dire «unir son esprit à celui de l'adversaire, sans bouger», donc le sentir, le deviner en raison d'un grand degré de réceptivité, et ainsi le dominer avant que son intention n'ait pu être exécutée).

Quant aux techniques, supports de la recherche spirituelle comme dans tous les Budo, elles se pratiquent généralement sous forme de katas en solitaire (tandoku renshu). Selon les styles on dénote de nombreuses et souvent infimes variantes dans la manière de saisir le katana ou dans la trajectoire parcourue par la main en dégainant, différences qui se solderaient selon les spécialistes par le précieux gain de quelques fractions de secondes, capables de décider de la vie ou de la mort. Mais sans doute les quelque 60 manières de dégainer que l'on peut dénombrer en parcourant les différentes écoles ne sont-elles pas toutes très réalistes et certaines performances tiennent plus du jeu d'adresse aux fioritures inutiles qu'aux conditions réelles d'un combat meurtrier. Il arrive que lors de démonstrations publiques certains experts arrangent leurs techniques sous forme d'un combat simulé à deux, spectacle intéressant certes, mais n'ayant plus qu'un très lointain rapport avec l'esprit de l'iaï. La véritable efficacité réside toujours dans la sobriété. L'iaï connaît ces derniers temps un regain d'intérêt à mesure que la majorité des arts martiaux, entraînés dans une évolution sportive appauvrissante sur le plan spirituel, s'éloignent de l'esprit du Budo véritable ; car son inutilité même est garante de sa survie sous sa forme traditionnelle et l'homme avide de perfection désintéressée continue à y trouver ce que d'autres arts martiaux promettent toujours, mais en tenant de moins en moins.

De nombreuses écoles d'iaï jutsu subsistent au Japon, respectant farouchement les formes classiques et anciennes, ayant leurs maîtres et leurs programmes d'enseignement, refusant le regroupement de certains styles opéré au sein de la All Japan Kendo Federation sous la direction de Kenshi (maîtres au moins 8ème Dan) célèbres, tels Omura Tadaji, Kuroda, Okada ou Suzuki. Quoiqu'il en soit c'est sous l'impulsion de cette dernière, solidement organisée et prolongée par des ramifications mondiales, que le iai a toutes les chances d'être mieux connu les prochaines années hors du Japon. Cet organisme prône les trois degrés d'enseignement de l'école Muso shinden ryu :



- le premier degré est appelé Shoden (ou Omori ryu), et contient onze séries de mouvements à partir d'une position agenouillée (seiza) et une série debout.
- le deuxième degré est appelé Chuden (ou Hasegawa eishin ryu) comprenant dix séries en position assise sur le talon gauche, genou droit levé obliquement (tachihiiza).
- le troisième degré est le Okuden, avec huit séries assises et treize séries debout.

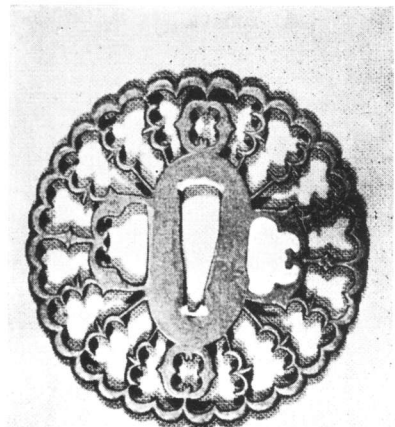
Chaque série se déroule suivant quatre phases fondamentales :

- 1) nukitsuke (coup horizontal) : à partir d'une position immobile, variant suivant la série, on dégaine en frappant l'adversaire dans la partie de la trajectoire du sabre. Les maîtres disent qu'avant de mettre la main à la garde, il faut déjà commencer par repousser l'ennemi par la seule force de l'esprit, et que cela peut suffire. . .
- 2) kiritsuke (coup vertical) : l'adversaire est blessé mais un autre coup est nécessaire pour l'abattre définitivement ; on l'achève parfois, au sol, d'un coup vertical sur la tête (todome), action qui s'accompagne d'un kiai puissant.
- 3) chiburi (coup oblique) : il s'agit de faire tomber le sang de la lame ; mais ce nouveau mouvement peut également signifier une attaque complémentaire.
- 4) noto : on rengaine très rapidement, afin de ne pas être surpris en cas de nouvelle attaque, tout en retournant à la position initiale ; ce faisant on ne regarde ni la lame ni le fourreau mais on garde les yeux fixés sur l'adversaire, ce qui demande une grande attention pour ne pas risquer de se couper soi-même.

Ces actions doivent être harmonieusement liées et procéder d'un mental très pur (zanshin). Les maîtres insistent sur le fait que l'on ne peut vraiment y arriver qu'en s'entraînant avec une arme réellement coupante, affûtée comme un rasoir, en principe avec un odachi (grande lame), plus difficile à maîtriser que le kodachi (lame courte). Il devient toutefois de plus en plus difficile de s'en procurer, même au Japon où leur prix est prohibitif, et le pratiquant doit souvent se contenter d'un sabre d'entraînement à lame d'acier non tranchante qui respecte le poids d'un katana véritable mais qui représente l'inconvénient de ne pas avoir la même stabilité dans le mouvement.

L'art du iai ne consiste donc pas simplement à dégainer mais à le faire d'une manière permettant d'enchaîner harmonieusement avec une technique permettant la mise hors de combat rapide de l'adversaire ; mais il est vrai que tout peut dépendre du premier geste. Vérité première également connue, à cette même époque où le port du sabre fut interdit aux samurai par l'édit impérial de 1871, sur un autre continent, très loin vers l'Est dans les plaines poussiéreuses traversées par les caravanes de pionniers, par d'autres hommes qui survécurent ou moururent simplement parce qu'ils avaient ou n'avaient pas tiré assez rapidement leur colt de l'étui ; et, ce qu'ils qu'aient pu être par ailleurs leurs aptitudes au combat. Il y a dans certaines scènes de «western» certains relents d'esprit d'iaï. . .

R. HABERSETZER





## ECRIT DANS LE HAGAKURE

Le 16 mai 1700 mourut Nabeshima Mitsushige, le daimyo d'un important fief de Kyushu, au sud du Japon. L'un de ses plus fidèles samourai, YAMAMOTO TSUNETOMO, avait alors 42 ans. Le gouvernement des Tokugawa lui ayant interdit le suicide rituel pour suivre son maître dans la tombe et rapidement déçu par le successeur de celui-ci, il demanda la permission de se retirer du monde pour devenir prêtre bouddhiste. Il partit donc vivre dans un petit ermitage, appelé Kurotsuchibaru. Plus de 10 ans après, un jeune samourai, Tashiro Tsuramoto, prit l'habitude de lui rendre régulièrement visite, et ce pendant 7 ans. En 1716 parut le manuscrit où celui-ci avait consigné l'essence des propos tenus lors de ces rencontres par le vieux samourai retiré. Il donna à sa compilation le nom de HAGAKURE, que l'on peut traduire par «caché par les feuilles» ou «les feuilles cachées». Yamamoto mourut 3 ans plus tard.

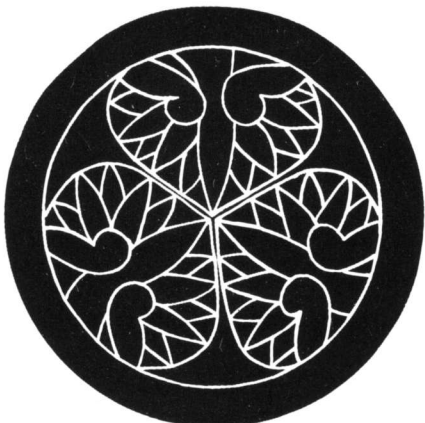
Le Hagakure devint en fait le guide de l'éthique du samourai jusqu'à la fin de l'ère féodale (1868). On y trouve sous forme d'anecdotes, sentences, réflexions, tout ce qui fait la Voie du Samourai. C'est un extraordinaire document sur l'esprit du BU-DO, dont nous vous présenterons régulièrement quelques extraits particulièrement significatifs.

★ Parler aux autres,  
Ce n'est qu'une rumeur,  
Ce n'est rien,  
Mais que réponds-tu  
Lorsque ton propre coeur interroge ?

★ Le prêtre Tannen avait l'habitude de dire :  
«Le peuple ne comprends rien parce que les prêtres parlent sans cesse de la doctrine de munen-mushin (NDLR : stade de «sans pensée», doctrine du «vide» interne). Ce n'est rien d'autre qu'un mental pur et non troublé.» Ceci est intéressant. Le Seigneur Sanenori disait : «au coeur d'une simple respiration, là où il n'y a aucune place pour la perversité, là est la Voie». Mais il n'y a personne capable de comprendre cette évidence. La pureté est quelque chose qui ne peut s'obtenir en dehors d'efforts sans cesse renouvelés.

★ Il est dit que si vous voulez sonder le coeur de quelqu'un, il vous suffit de tomber malade. . . Lorsque vous êtes en difficulté, beaucoup de ceux qui vous entourent vont se révéler lâches. Ce monde est plein d'individus qui, en période de difficultés, comptent sur les autres et qui, après, ne leur accordent même plus une pensée. Ne laissez jamais quelqu'un sans aide lorsqu'il le faut. Et ne soyez, dans toute votre vie, jamais négligent envers quelqu'un qui, un jour, vous a secouru de la sienne.

★ La voie du Samourai est fondée sur la mort. . .



«Les armes les plus belles sont des engins de malheur. Tous les êtres doivent les avoir en horreur et celui qui possède le Tao ne peut les aimer.  
Mais le prince sage s'en pourvoit en vue d'une nécessité éventuelle, tout en plaçant bien au-dessus le calme et la paix».

LAO TZEU



Le cours Karaté-enfants, de 7 à 15 ans, reprends le mercredi 24 septembre au Centre Sportif Universitaire, rue Caspar Monge à Strasbourg. Les entraînements se dérouleront tous le mercredi de 16h à 17h pour les débutants et de 17h à 18h pour les avancés, sous la direction de Jean-Pierre RICHETON et de Malou HAMERT. Inscriptions sur place. Pour tous renseignements, téléphoner aux (88)83.04.48 ou (88)95.80.95





## Strasbourg Université Club

Dire qu'on se souviendra du STAGE DE STEIGE en mai dernier est une banalité navrante. . . et pourtant. . . mais les « anciens » nous avaient prévenu ! On peut pas se plaindre, on a tout eu. . . le vent, la pluie, la gadoue, le froid, les katas (quand même), les kumite sauvages, les ateliers de Ko-Budo. 60 gars bien nourris par l'équipe à Malou (comme ça !), qui ont failli se perdre dans le brouillard qui nimbait le Climont (qui au juste a eu l'idée de grimper là haut ? l'enquête se poursuit. . .) et qui ont failli perdre. . . le sensei au cours d'une nuit où l'innocent avait fait fondre le caoutchouc de ses baskets trempés mis à sécher sur le fourneau (vous voyez le truc. . . grosse fumée noire asphyxiante à 3h du matin. . . réveil in extremis, ah mais, le sen-no-sen, c'est ça !). M. Habersetzer a juré de ne même plus chercher à se sécher l'année prochaine. Ça fait rien, quelle ambiance entre les trombes d'eau, l'estomac de porc farci accomodé par tante Malou, les séances de zazen, le yoga dynamique de qui vous savez. . . Faudra s'inscrire tôt pour avoir la place l'an prochain. Les gens sont comme ça. . . plus ils en bavent. . . Mais quel est le rigolo qu'a collé là ce dessin qui tient de la pub mensongère ? Du soleil à Steige. . . ça va pas non ?

le «débutant-candide» de service

Ci-dessous : le stage de Karaté dirigé par P. SOLER et M. SCHMITT, Experts du CRB au Centre Ardennais Budo (Revin) entraîné par Jacques FAIEFF.

